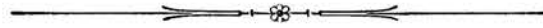




LE PÉRISCOPE

Revue et Bulletin Officiel de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats à Alexandrie

Siège Social : 50, Rue Nabi Daniel, Alexandrie (Egypte)



Réception au Club Nautique Français. — 25^e année de Présidence de M. E. GAUDAIRE.

CRÉDIT LYONNAIS

FONDÉ EN 1863.

ÉTABLI EN ÉGYPTE DEPUIS 1874

AGENCES EN EGYPTE SOUS L'ADMINISTRATION DU SIÈGE DE LONDRES

ALEXANDRIE

R. C. 136

LE CAIRE & MOUSKY

R. C. 2361

PORT-SAID

R.C. Canal 113

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

COFFRES-FORTS EN LOCATION AU CAIRE ET A PORT-SAID

12-5

KITU

TUE LES MOUCHES

12-4

ZIBIB CORDAHI

Doublement distillé à l'anis vert de Damas
est en vente chez tous les bons Epiciers

SI VOUS NE L'AVEZ PAS GOUTÉ
Demandez-le dès aujourd'hui à votre Fournisseur

Agents Distributeurs : — L. E. HOMSY & Co.
R. C. A. 22537

12-3

EXAMINEZ VOTRE VUE

Achetez vos lunettes à l'Optique Médicale

NICOLAS AYAC

OPTICIEN - DIPLOMÉ

11, Bld. Saad Zaghloul - Alexandrie - Tél. 28025

Registre du Commerce Alexandrie No. 458

Fournisseur de la Colonie Française

Rabais spécial pour les Membres

12-7



Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

Ath. G. PASTROUDIS

39, Avenue Fouad 1^{er}, ALEXANDRIE

Boulangeries, Pâtisseries,
Bars et Restaurants

Fournisseur des Forces Britanniques,
de la British Overseas Airways,
de la Cie. Royale Hollandaise de Navigation aérienne (K.L.M.)

Propriétaire du:

“MONSEIGNEUR”

l'établissement de l'élite d'Alexandrie
RESTAURANT - BAR - DANCING

Succursale:

9, Rue Delta, SPORTING - RAMLEH

V. TORIEL & C°
 EXPORTATEURS DE COTON
 1, Rue Toriel = ALEXANDRIE

12-8

ANCIENNE MAISON LOUIS HERSE R. C. A. 29778
 Madame Veuve S. HERSE, Succ. (Membre de l'Union)
 Gérant responsable : Charles Herse
 32, Avenue Fouad I^{er}
 ANTIQUITES – OBJETS D'ART – TABLEAUX – BIBELOTS

L'ancienne Maison LOUIS HERSE, Maison française, pleinement consciente des devoirs que lui impose la solidarité nationale, accorde des prix spéciaux à tous les Français, sans distinction, résidant ou de passage à Alexandrie, qui veulent bien lui faire l'honneur d'être ses clients.. 12-2



CAMARADES, Pour tout ce qui concerne la PHOTOGRAPHIE
 adressez - vous à **THE QUALITY SHOP** 11, rue Fouad I^{er}
RABAIS SPÉCIAL POUR LES MEMBRES DE L'UNION

M. G. H. BOZADJIAN, propriétaire de l'Établissement, Membre actif de l'Union,
 nous prête gracieusement son concours
 pour les prises de vues lors de nos diverses cérémonies
 soit en notre local soit au dehors.

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

**Société Anonyme
des Bières
"BOMONTI"
et**

"PYRAMIDES"
Société Egyptienne
au Capital de : 4.000.000
de Francs au pair

•
Siège Social: ALEXANDRIE

•
Registre du Commerce { Alexandrie No. 5059
Le Caire No. 1848

USINES :

ALEXANDRIE (Karmouz)

Bière, Eaux Gazeuses, Glace
Riz Blanc et Glacé.

Boîte Postale : No. 602

LE CAIRE (Ghizeh)

Bière, Eaux Gazeuses,
et Glace.

Boîte Postale : No. 88

Adresse Télégraphique: "TABIRRA"

12-5

PHARMACIE J^H H^{RI} MUGNIER

Propriétaire-Gérant Ferdinand Mugnier
6, Rue des Sœurs, 6

SEULE

PHARMACIE FRANÇAISE
ÉTABLIE A ALEXANDRIE
Maison fondée en 1865.

Registre du Commerce, Alexandrie No. 78 12-11

ÉCOLE BERLITZ

11, Boulevard Saad Zaghloul — ALEXANDRIE

LANGUES VIVANTES

TELEPHONE 28226

Conditions spéciales pour les Membres de l'U. F. S. G. G.

12-5

Allaitement maternel



Le meilleur lait pour l'enfant est celui de sa mère. Le sein et le cœur de la mère ne se remplacent pas. Pour l'allaitement artificiel, le lait condensé sucré NESTLÉ offre toutes garanties.

Brochure du Dr Vidal sur l'alimentation et les soins à donner aux enfants est envoyée gratuitement sur demande à la Compagnie NESTLÉ.

Boîte postale 1183 — Alexandrie
Registre du Commerce, Alexandrie No. 20214

12-10

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union



CHALONS

la Maison de Qualité
d'ALEXANDRIE

ACTUELLEMENT

≡ **SOLDES** ≡

**Des affaires
que la clientèle ne doit
pas manquer.**

12-10

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

LE PÉRISCOPE

Revue et Bulletin Officiel de l'Union Française des Anciens Combattants et Soldats à Alexandrie

Siège Social : 50, Rue Nabi Daniel, Alexandrie (Egypte). — Téléphone N° 24399

RÉDACTION : 50, Rue Nabi Daniel — RÉDACTEUR EN CHEF : A. SCURMANN

REVUE MENSUELLE — 27^e ANNÉE — 31 AOUT 1945 — N° 299

SOMMAIRE

... et de deux ... par A. SCURMANN 243	Club Nautique Français :
Séances du Comité :	Le 25 ^e anniversaire de Présidence de
Procès-verbal de la séance du 27 juin 1945,	M. Eugène Gaudaire, par A. SCURMANN ... 248
par Dominique FALCA 244	Le «Ville d'Oran» — bal du 18 août, par M.C.M. 256
Nos Soldats 245	Marché Vicié et Cercle noir, par R. BYLTIAUW 258
Mort pour la France, par P. LHENRY 246	Comité d'Assistance aux Populations Françai-
Nouvelles de France 246	ses Libérées : Séance du 12 juillet 1945... 260
Notre bal en l'honneur de l'Ajacienne, par NEMO 247	Le français tel qu'on l'écrit... .. 261
	Entre Nous, par P. LHENRY... .. 261

....et de deux !....

Le 7 mai dernier, le boche capitulait devant les armées alliées victorieuses. Vaincu, il demandait grâce. Vaincu il venait s'agenouiller devant les vainqueurs. Mais en Extrême Orient la lutte continuait âpre, sournoise, tenace, dans un climat dur et meurtrier auquel les troupes américaines et britanniques n'étaient nullement habituées, dans des contrées sauvages pleines d'embûches naturelles, dans des îles que des milliers de milles séparent les unes des autres. De plus, n'oublions pas le fanatisme du Japonais. Considérant son empereur comme son dieu, mourir pour lui est un honneur, un devoir. Le hara-kiri n'est-il pas un suicide normal, admis par tous les Japonais ? Aussi la lutte fut-elle terrible, inhumaine même. Chacun a présent à la mémoire les descriptions données par les journaux de ces torpilles-humaines où un homme enfermé dans un avion chargé d'explosifs venait se jeter sur les unités alliés. Mais malgré tout, le Japonais, à son tour, a dû se rendre et le 14 août nous apprenions qu'il avait enfin demandé à capituler.

Et voilà le monde retrouvant la paix après presque six ans de destructions, de meurtres, de souffrances et de tortures sans nom. Voici la paix enfin revenue. Mais qui dit « paix » ne dit pas toujours « tranquillité ». Il faudra du temps encore pour que le monde se remette de ce cataclysme d'où il vient à peine de sortir. Il faut du temps pour que la mer redevienne calme après la tempête. Et c'est durant ce laps de temps que les forces du mal chercheront à reprendre le dessus et ces forces du mal sont celles qui ont dressé les Allemands et les Japonais contre l'univers. Ces deux peuples ont capitulé, mais certainement ils ne se considèrent pas comme battus et plus certainement encore ils voudront brouiller les cartes, pêcher en eau trouble. N'oublions pas l'après-guerre de 1914-18 et qu'il soit pour nous une leçon pour l'avenir.

Pour nous, Français, se souvenir doit être un devoir. Nous avons beaucoup à apprendre du passé si nous voulons remonter rapidement le courant qui nous a emportés sur les bords de l'abîme. Ce sera dur, je

n'en disconviens pas, ce sera dur, car nous n'aurons plus le « nerf de la guerre » pour nous soutenir dans notre tâche. Et cependant nous en avons tant besoin pour reconquérir notre prestige, obtenir ce à quoi nous avons droit, car nos souffrances matérielles et morales égalent celles des autres peuples si elles ne les dépassent. Et pour cela il nous faut, comme toujours d'ailleurs, de l'union. Par l'union entre nous nous saurons nous imposer et cette union nous devons la maintenir envers et contre tous. Nous devons continuer à nous grouper autour de cet homme à qui la France se doit de vivre libre aujourd'hui, autour de cet homme qui a su s'imposer à tous et avec qui on doit enfin compter. Le Général de Gaulle doit rester à la tête de la France, aujourd'hui plus que jamais, car aujourd'hui seront étudiés de durs problèmes dont dépendra pour une bonne partie l'avenir de notre pays.

Avec la fin de la guerre de multiples restrictions prendront fin à leur tour. Voici déjà que les conditions d'échange commerciaux avec la France ont été grandement améliorées, et bientôt, nous le souhaitons tous ardemment, le service maritime reprendra lui aussi petit à petit son service d'antan pour nous permettre d'aller respirer à pleins poumons l'air bienfaisant de la terre natale dont nous sommes sevrés depuis de si longues années.

A. SCURMANN.



Séances du Comité

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE

DU 27 JUIN 1945.

La séance est ouverte à 17 h. 30, sous la présidence de M. Raoul Byltiau, Président.

SONT PRÉSENTS : MM. Petrus Lhenry, Charles Dousson, Jacques Vincendon, Dominique Falca, Alfred Thomas, Georges Amiel, Alexandre Fitte, Robert Ghébali, Robert Goulène, Robert Hannaux, Charles Hemmerlé, André Raminger, Lucien Sajous, Alfred Scurmann, Marcel Sivade, Louis Tourn.

ABSENTS EXCUSÉS : MM. Camille Le Breton, Henri Antoine, Eugène Garandet, Pierre Geisenberger.

DÉCÈS : En ouvrant la séance, le Président fait part des décès de M^{me} Alfred Despinas, M^{me} V^{ve} Emile Thierrard et de Jean M. Esquier, frère de notre camarade Albert Esquier, qui a eu également à déplorer la mort en service de son fils, le S/Lt. Georges Marcel Esquier.

Le Comité réitère ses vives condoléances à M. Alfred Despinas, à Mlle Lorette Thierrard, à M. Albert Esquier et à leurs familles.

Après lecture, le procès-verbal de la séance du 25 mai 1945 est approuvé à l'unanimité. A ce sujet, le Président fait connaître que notre donation de P.T. 300 aux RR. PP. Lazaristes a été affectée par le R.P. Supérieur au profit du « PÉRISCOPE ».

CÉRÉMONIES : Le Président donne ensuite communication d'une lettre de remerciements du T.C. Frère Itale, pour la participation de notre Union au service d'actions de grâces célébré le 27 mai, au Collège St. Marc, à l'occasion de la Victoire ; et d'une lettre de M. André Raminger, Vice-Président du Comité National Français, nous remerciant pour l'organisation de la réceptoin du 18 juin.

FÊTE DU XIV JUILLET. — Reprenant la tradition interrompue par la guerre, le Comité, sur la suggestion de plusieurs membres, approuve le projet d'organisation d'un banquet démocratique, à notre local, à l'occasion de la Fête Nationale du XIV Juillet. Le banquet aura lieu à la date du 13 ou du 14 juillet, selon le programme qu'établira de son côté le Comité National Français pour la célébration de cette fête.

Le PÉRISCOPE de juin annoncera cette manifestation et dès que la date du banquet pourra être fixée, un avis individuel sera adressé aux membres.

La Commission des Fêtes est chargée de l'organisation du banquet, dont le coût sera aussi réduit que possible, en vue de permettre à tous nos membres d'y participer, et la Commission du Bar, désireuse de contribuer au succès de ce banquet propose d'y affecter les recettes de la journée du XIV juillet et de fournir gratuitement les vins.

BAR ET BUVETTE. — M. Falca présente les comptes du Bar et de la Buvette du mois de mai, qui sont approuvés, et fait savoir que M. Auguste Franco a bien voulu faire don à notre Association de carnets pour la marque des jeux de bridge et de belote.

SOUSCRIPTION 1945. — La souscription au 27 juin a atteint P.T. 47.635 ; elle demeurera ouverte jusqu'au 31 juillet.

TRÉSORERIE. — M. Dousson, Trésorier, fait connaître le montant de notre actif disponible au 31 mai dont près de la moitié est représentée par des marchandises.

ÉCOLAGE. — Le Comité approuve la demande d'un de nos membres pour l'admission de sa fille aux cours de sténo-dactylo de l'Institut Sténographique de France, qui fait bénéficier notre Association de la gratuité. Seules les fournitures pour la dactylo, sont à notre charge.

DEMANDES D'ADHÉSION. — Le Comité approuve les demandes d'adhésion, en qualité de Membres Actifs, de MM. Gabriel Blanchot, Charles Bruneel et Emile Portos.

APÉRITIF D'HONNEUR. — Le Président est heureux d'annoncer que le Lieutenant Paul Jullien, ancien membre de notre Comité engagé volontaire, décoré de la Légion d'Honneur, est rentré à Alexandrie. En accord avec les Membres du Bureau, il a décidé d'organiser une manifestation en son honneur à notre local, qui aura lieu à l'issue de la séance.

PROCHAINE SÉANCE. — Comme par le passé, le Comité, sauf cas exceptionnel nécessitant une décision immédiate, ne se réunira pas au mois de juillet et la prochaine séance sera tenue au mois d'août.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 19 h. 15.

LE SECRÉTAIRE,
Dominique FALCA.

Bien que le plus grand soin soit apporté à l'envoi du Bulletin, il arrive, trop souvent, hélas ! que des camarades ne le reçoivent pas régulièrement, soit par suite d'adresse incomplète, soit par suite d'adresse erronée. C'est pourquoi le Secrétaire prie instamment tous les camarades victimes de ces erreurs, de vouloir bien les lui signaler afin qu'il puisse y remédier et de lui notifier, au plus tôt, tout changement survenu dans leurs adresses. Il tient, en effet, à ce que chacun reçoive le Bulletin lorsqu'il paraît et il demande l'indulgence de chacun lorsque, bien involontairement, pareille irrégularité se produit.

NOS SOLDATS

Médaille Militaire. — Dans notre dernier numéro et sous cette rubrique nous avons publié la brillante citation à l'ordre de l'armée qui avait été attribué pour ses brillants faits d'armes au Sergent-Chef Marc Perpignani. Notre jeune héros est depuis quelques semaines parmi nous et nous avons eu le plaisir de constater que la Croix des braves (La Médaille Militaire) qui lui a été décernée avant son départ de France était épinglé sur la poitrine de notre jeune camarade.

*
**

Promotions. — Notre excellent camarade André Buquin, Sous-Lieutenant Pilote de l'armée de l'Air a été promu, depuis le mois de Juin, Lieutenant.

Son fils Roger, Aspirant au service des transmissions de l'armée de terre a été nommé Sous-Lieutenant et vient de quitter le Levant pour rejoindre sa nouvelle unité en partance pour l'Extrême Orient.

*
**

Citation. — Nous avons le plaisir de reproduire, ci-dessous la brillante citation qu'a obtenue notre camarade Georges Grandguillot. Comme on pourra s'en rendre compte par les termes de cette citation, le Lieutenant des F.F.C. Georges Grandguillot a lutté de toutes les manières contre l'occupant boche.

Décision No. 913.

Le Général de Gaulle, Président du Gouvernement Provisoire de la République Française, Chef des Armées

cite à l'ordre du Corps d'Armée Grandguillot
Georges Lieutenant F.F.C.

Pendant toute la durée de l'occupation n'a cessé de témoigner d'une activité et d'un esprit infatigables. Dès 1941, a mis à profit sa situation pour lutter contre l'entreprise ennemie sur la jeunesse. En mai 1942, a créé et organisé une filière d'évasion.

Est entré en poste S.M. clandestin de Provence, en Septembre 1942.

A déployé une activité inlassable, assurant son service avec le maximum de rendement.

Type accompli d'officier. S'est révélé comme un organisateur remarquable pour son sens des responsabilités et un mépris total du danger.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de guerre 1939 avec étoile de Vermeil.

Paris le 7 Juillet 1945.

Le Général de Gaulle
P.O. Le Général.

MORT POUR LA FRANCE

C'est avec un profond regret que nous avons appris, au cours du mois de juin dernier, la mort prématurée du jeune Sous-Lieutenant d'Artillerie, Georges Marcel Esquier, survenue le 31 Mai 1945, à trois



Georges Marcel ESQUIER.

semaines à peine de l'armistice. C'est au cours du déplacement de son unité, dans le Var, que notre jeune camarade fut victime d'un très grave accident d'automobile.

Après de brillantes études au Lycée Français de notre ville et en possession de son baccalauréat, série

mathématiques, Marcel s'engagea dans les F.F.L. en juillet 1942, avant d'avoir atteint ses 18 ans, il est né le 1^{er} Décembre 1924.

A l'issue des cours d'Artillerie qu'il suivit en Grande Bretagne, il fut envoyé au front et prit part en qualité d'officier, aux campagnes d'Italie, des Vosges et d'Allemagne où il avait échappé à tous les dangers de la bataille. La mort l'a frappé au moment où la paix revenue, il espérait en un avenir meilleur, confiant dans sa destinée ; n'écrivait-il pas à sa chère petite sœur Liliane, quelques jours avant la fatale nouvelle : « J'espère avoir un Poste à Paris et je vais me mettre à la recherche d'un appartement. Lorsque je serai installé je te ferai venir près de moi ». Hélas ! le destin n'a pas voulu qu'il en soit ainsi. Marcel dort dans le petit cimetière de Saint-Maximin : Mort en service commandé et au service de la France — Sa petite sœur Liliane ne peut pas croire à son malheur elle pleure doucement son tendre compagnon d'enfance.

Son père, notre camarade Albert Esquier accablé supporte avec courage son douloureux chagrin. Que tous deux trouvent ici, le témoignage de notre sincère compassion.

P. LHENRY.

NOUVELLES DE FRANCE

On ne lira pas sans une certaine émotion l'extrait d'une lettre écrite par le frère d'un de nos camarades qui a bien voulu nous la communiquer. L'auteur ne pense plus à ses souffrances passées, mais à ses camarades qui ne reviendront plus, à leurs familles, à leurs enfants, à ces orphelins pour « les aider à refaire leur vie ». Cela s'appelle de la vraie camaraderie qui rappellera aux vieux poilus de 1914, cette camaraderie des tranchées d'où est née notre devise « *Tous unis comme au front* ».

N.D.L.R.

Clermont-Ferrand, le 6 juillet 1945.

Chers tous,

Il y a pas mal de temps que vous n'avez eu de mes nouvelles ; ceci d'ailleurs est bien involontaire de ma part. J'ai été libéré par la Division Wlasseff qui s'était revoltée contre les SS le 8 mai vers 11 heures.

Après quelques jours pénibles dans un secteur où se termina la guerre, j'arrivais à rejoindre les Américains à Linz, en plein cœur de l'Autriche : d'abord chef du Camp de regroupement des Déportés Politiques, puis chargé de l'épuration et de la direction de la police pour la Haute Autriche, je viens seulement de regagner la France ramenant avec moi les salopards de Français qui avaient travaillé avec la Gestapo.

C'est pour moi une juste satisfaction que celle d'avoir vengé nos morts dans les camps de déportés. Condamné à mort par les Allemands en Février 1944, je voyais ma peine transformée en travaux forcés à perpétuité et je partais pour l'Allemagne en Avril 1944. J'arrivais au pied des Carpathes le 1^{er} Mai 1944 dans le trop célèbre camp d'Auswich en Pologne où tant de Juifs ont été exterminés. Vision d'enfer. Huit fours crématoires, hauts comme des tours, fumant sans arrêt et répandant sur le camp cette odeur de chair brûlée qui nous suivra partout. Des camps de prisonniers sur 10 klms de long et 15 de large : hommes, femmes et enfants, maigres, mal vêtus, sales : 12 jours dans ce bagne et brusquement retour sur le cœur de l'Allemagne à Büchenwald, près de Weimar ; là, encore des morts, des horreurs, des coups, une quarantaine pénible avec ses vexations et ses fatigues. Puis, la protection de la Vierge et mon départ pour Flossenbergl, un décor sauvage dans un site merveilleux. Travail dans les bois, les mines, la carrière si terrifiante avec ses accidents. Trois semaines des plus dures, les plus dures certainement au quai d'embarquement de la gare où il fallait charger et décharger sans arrêt des poids énormes.

Enfin, un jour, l'examen d'électricien, ma nomination au grade de conducteur de travaux et mon départ pour la Tchécoslovaquie. Un pays au climat rude mais sain, un hiver très froid, parfois — 32°, mais sans humidité, un travail agréable, sans grande fatigue et un régime alimentaire meilleur : 350 grs de pain au lieu de 250 grs, un litre de soupe au lieu de 3/4 de litre et puis des suppléments donnés au travail par les ouvriers civils, grâce à l'amabilité de certains SS. De 32 kgs je venais à peser 58 kgs, mais fin février j'attrapais le terrible typhus dont 80 % des Français sont morts. Je m'en tirais avec la voix éteinte et les cheveux en moins ; ils n'ont pas encore voulu repousser et la voix n'a pas voulu encore totalement revenir.

Voilà, en gros, ma vie, tout cela pour avoir voulu mon pays libre. Me voici de retour, un peu changé de

caractère, l'âme endolorie et ayant encore à penser à tous les orphelins de mes frères de souffrance. Ma santé n'est pas atteinte, radio et visites médicales sont d'accord. Je pèse environ 70 kgs ce qui n'est pas trop mal. Seules les forces n'ont pas encore voulu totalement revenir, mais d'ici peu tout sera pour le mieux.

... ..

Pour l'instant je me repose. Je visite les familles de mes camarades morts 90 % et je prends contact avec les jeunes orphelins pour m'occuper de les aider à refaire leur vie.

... ..

P. C. C.

A. S.

NOTRE BAL EN L'HONNEUR DE L'AJACIENNE.

(11 Août 1945)

Le 2 de ce mois, arrivait dans notre port le patrouilleur « L'Ajacienne ». Selon une tradition chère à notre Association, d'autant plus que ce patrouilleur, son nom l'indique d'ailleurs, a participé dans une large mesure à la libération et au ravitaillement de la Corse, nous nous devions d'offrir à l'Etat Major et à l'équipage le traditionnel bal. Et ce bal eut lieu le samedi 11 août courant sur invitation adressée à nos membres.

« Comment, disaient certains, vous allez donner un bal dans votre local de la rue Nabi Daniel, par cette chaleur, par cette humidité ! Mais vous n'aurez personne, vous allez avoir un four complet ».

J'écoutais ces sombres pronostics d'une oreille rébarbative. « J'entendais sourd » et j'eus bien raison. Un four ! Notre Union ne connaît pas ce terme quand il s'agit de ses bals, de ses fêtes, de ses manifestations. Notre Union n'a jamais connu de four et donnerait-elle un bal dans une fournaise, que ce serait encore un succès. *

Et en ce samedi 11 août, ce fut plus qu'un succès. Les organisateurs avaient pensé bien faire en installant la piste de danse et l'orchestre dans le jardin, sur le feu de boules. Il y faisait frais, il y faisait bon. Une soirée délicieuse. Hélas ! l'affluence des danseurs fut telle que la piste s'avéra beaucoup trop petite et vers

11 heures, le bal avait été ouvert vers 9 heures, sur un referendum, les intéressés demandèrent à transporter orchestre, piano, etc. dans la grande salle des fêtes où la piste de danse la recouvre en entier. Et vingt minutes après les danses reprenaient de plus belle à la satisfaction de tous : danseurs, danseuses, assistants, dames, demoiselles, messieurs.

Le Lieutenant de Vaisseau Henry, Commandant l'Ajacienne, avait tenu à assister à cette sauterie. Reçu par notre Président, il prit plaisir à voir ses marins jouir de cette petite fête et ne partit que très tard dans la soirée. D'autres officiers et marins du Chasseur de sous-marins 43, « Le Lavandou » et du paquebot « Ville d'Oran » arrivés tous deux le matin même avaient bien voulu venir également assister à cette manifestation en l'honneur de nos marins. Aussi l'animation fut-elle grande et ce ne fut qu'aux premières heures du dimanche que l'orchestre cessant de jouer tous ses airs de danse à la mode donna de ce fait le signal du départ.

NEMO.

CLUB NAUTIQUE FRANÇAIS

Le 25^{me} Anniversaire de Présidence de M. Eugène Gaudaire

Alexandrie, le 17 Juillet 1945.

Cher Camarade,

Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que notre Président M. Eugène Gaudaire, célèbre cette année le 25^e anniversaire de sa présidence ininterrompue du Club Nautique Français.

Pour fêter cet événement et comme suite à la collecte faite parmi les membres, une petite réception aura lieu à notre local de Ras-el-Tin, au cours de laquelle un souvenir sera offert à notre Président de la part du Comité et des Membres du Club Nautique Français.

Cette réunion aura lieu le *Dimanche 5 Août 1945*, à 11 heures a.m.

Nous vous prions de vouloir bien y assister...

Veillez agréer, cher Camarade, etc.

LE COMITÉ.

Telle est l'aimable invitation que recevaient les membres du C.N.F.

Inutile de dire que chacun y répondit avec empressement, car M. Gaudaire a toujours été le président parfait et chacun se devait de venir le féliciter à l'occasion de son 25^e anniversaire de Présidence. Peu de Présidents peuvent se flatter d'être restés 25 ans, sans aucune interruption, à la tête d'une Société, d'une Association. C'est un record dont on peut féliciter chaleureusement M. Gaudaire et ce record ne sera probablement pas battu d'ici longtemps.

Aussi, à 11 h. précises, la presque totalité des membres du C.N.F. étaient-ils présents au rendez-vous heureux de serrer la main et d'apporter au héros du jour, vœux sincères et souhaits amicaux.

M. Alexandre Fitte, Vice-Président, ouvre de suite la série des discours.

Mais auparavant il va nous donner lecture d'une lettre que lui a adressé S.E. Aly Yehia Pacha, Président de la Fédération des Sociétés d'Aviron d'Egypte :

« Mon cher M. Fitte. — J'ai bien reçu votre lettre « du 18 juillet m'invitant si aimablement à la réception « que votre Club donne le Dimanche 5 Août 1945.

« Rien ne m'aurait été plus agréable que d'être « des vôtres en cette heureuse occasion. Mais je suis « malheureusement engagé hors d'Alexandrie pour cette « date, et c'est pourquoi je vous prie d'accepter mes « excuses et de vouloir bien transmettre à mon ami, « M. Eugène Gaudaire, tant comme ami personnel que « comme Président de la Fédération des Sociétés d'Aviron d'Egypte, mes plus sincères félicitations et les « vœux les plus cordiaux que je forme pour son « bonheur, son succès continu et la prospérité de tous « mes amis Français ». Aly YEHIA.

Puis d'un télégramme de M. S. Wichser, Président de l'Union des Clubs des Avirons d'Alexandrie :

« Malheureusement empêché assister réception, « veuillez transmettre à M. Gaudaire mes félicitations « sincères avec meilleurs vœux de prospérité au Club « Nautique Français ».

Et d'un télégramme de M. Pierre Epaulard, ancien Vice-Président du C.N.F.

« De cœur avec vous tous pour féliciter Gaudaire « vous prie transmettre mon fidèle souvenir aux cama-

« rades avec vœux pour le Club, ses membres et son
« Président. »

Télégramme complété par la lettre que voici :

« Cher Monsieur Gaudairé. — Je ne veux pas
« laisser passer les réjouissances qui vont avoir lieu à
« l'occasion de vos 25 ans de Présidence du Club Nau-
« tique Français sans vous dire toute mon affectueuse
« pensée à cette occasion.

« Le C.N.F. peut être heureux et fier d'avoir eu
« pour conduire ses destinées durant la plus grande
« partie de son existence — dont des années dures —
« un Président tel que vous.

« Grâce à votre tact, à votre souriante autorité,

Puis il prononce la belle allocution que voici :

Mon Cher Président,

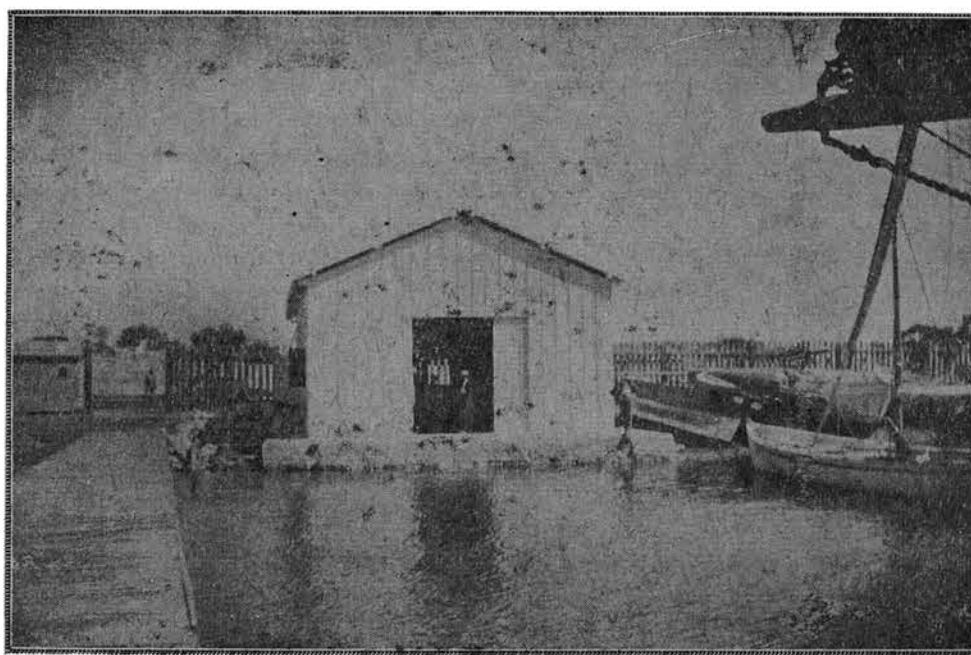
Si nous avons organisé ce matin cette manifestation d'affectueuse sympathie c'est pour que soient réunis en grand nombre autour de vous, ceux et celles qui depuis 25 ans vous ont connu à la tâche.

C'est votre Jubilé d'Argent à la Présidence du Club Nautique Français que nous voulons fêter aujourd'hui.

25 ans. Un quart de siècle. C'est bien long. Mais c'est aussi bien vite passé.

Combien parmi nous ici peuvent revendiquer l'honneur de faire partie de ce Club depuis 25 ans sans discontinuer ?

Pour ma part, comptant 36 années d'inscription, je me



Le C. N. F. en 1905.

« toutes les crises ont été surmontées sans douleurs. Et
« que de choses vous avez facilitées par votre inépuisa-
« ble amabilité, par votre entregent et par vos inlassa-
« bles efforts, sans avoir l'air d'y toucher.

« Je sais, mieux que personne sans doute, ce qu'il
« en est de vos mérites dans la prospérité du Club et
« de la gratitude que tous — jeunes et anciens — vous
« doivent.

« A cette gratitude que je vous dois tout particu-
« lièrement pour l'appui fidèle que vous n'avez cessé
« de m'apporter dans mon temps d'activité à vos côtés,
« je joins mes bien vives félicitations ainsi que mes
« vœux de bonheur pour vous, pour les vôtres et pour
« le Club.

« Bien cordialement à vous ». P. EPAULARD.

plais à remémorer ici avec émotion les belles années passées. C'était le temps de notre jeunesse, mon cher Président, et c'était vraiment le beau temps. C'était l'époque des Forzinetti, Jullien, Schuler, Braun, Sabran, Petit, Liégon, Dumortier, Savinien, Gabriel Hannaux, Bérenger, Goetz, Dousson, Bedrouce. Que de bons souvenirs tous ces noms ne nous évoquent-ils pas ?

Notre vieux Club en planches était le témoin de nos joyeux ébats et de nos nombreuses prouesses sportives. Nos coupes magnifiques gagnées de haute lutte nous le rappellent toujours. Vous nous guidiez déjà de vos conseils et nous faisiez profiter de votre expérience. Notre situation financière n'était pas bien brillante, mais nous étions heureux, vivant dans une ambiance agréable dans cet esprit sportif qui procure tant de joie saine et de réconfort.

Les dames n'étaient pas admises sur notre toute petite terrasse meublée de fauteuils confortables offerts par notre

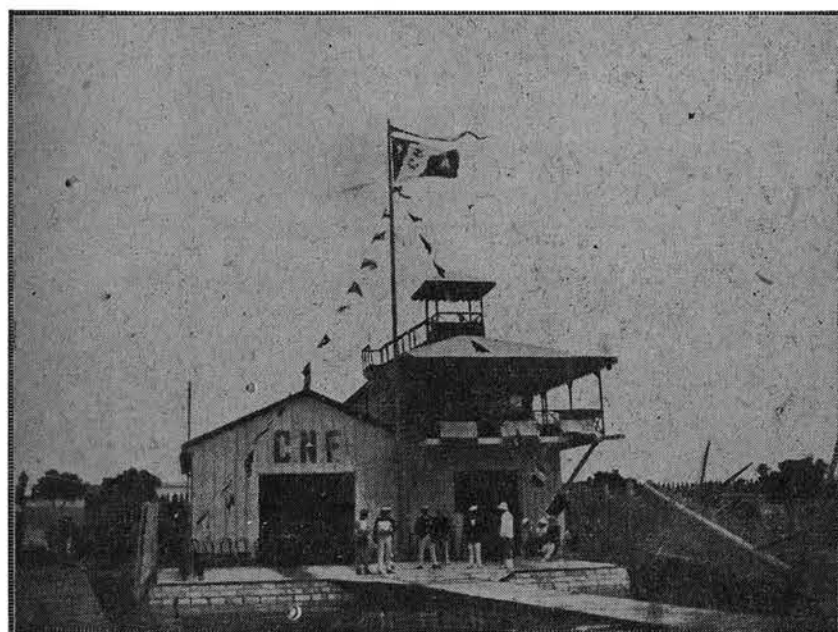
Président, mais à chaque manifestation sportive organisée dans notre ancien petit local, c'étaient des heures charmantes qui s'écoulaient parmi le sourire gracieux des dames et demoiselles venues pour nous applaudir.

Puis le temps nous poussa dans ce local luxueux et si approprié où nous nous sommes installés sans nous endetter.

Dire ce que cette transformation a nécessité d'efforts et de démarches, d'activité et de dévouement est inutile, même ceux qui n'en ont pas été témoins le comprennent aisément.

Secondé par le concours intelligent et dévoué des Epaulard, Manzagol, Ghébali, Raveu, Trouyet, Bedrouce, de notre très regretté Vice-Président Auguste Bérenger, qui a tant fait pour ce Club, et de tant d'autres, vous avez surmonté toutes les difficultés et avez fait de notre Club ce qu'il est aujourd'hui.

C'est ici que se sont formés tant de jeunes gens qui ont fait honneur à la Colonie Française d'Alexandrie. C'est d'ici



Le C. N. F. en 1930.

que sont partis beaucoup de nos camarades qui ont porté bien haut le drapeau de la France. C'est ici que nous les recevrons avec joie et fierté lors de leur prochain retour en adressant nos pensées émues à ceux d'entre eux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour la Patrie lointaine.

Mon Cher Président, pendant 25 ans vous avez été pour nous le meilleur le plus dévoué des camarades, vous avez su attirer notre estime et notre confiance, permettez-moi aujourd'hui d'être l'interprète de tous en vous remettant comme témoignage de notre reconnaissance et de notre attachement, ce modeste souvenir.

Avec tous mes camarades du Club Nautique Français d'Alexandrie, je souhaite que cet objet, placé dans le cadre de votre foyer, vous redise sans cesse toute notre reconnaissance et notre sincère et très vive sympathie.

Prenant à son tour la parole, avec cette facilité d'élocution qui lui est propre, M. Léopold Jullien tient à apporter son amical salut au Président et au Français que nous fêtons aujourd'hui :

Je remercie le Comité du Club Nautique Français d'avoir bien voulu m'autoriser à prendre la parole. Je dois sans doute ce privilège au fait que je suis inscrit sur vos contrôles depuis la fondation du Club et aussi peut-être au fait que nous sommes en rivalité avec mon ami Gaudaire, pour le titre de doyen des présidents de groupements français à Alexandrie.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Quand on parle de la France à un Français qui y est né, il revoit de suite le cadre de ses plus jeunes années, les visages qui lui ont été familiers, le paysage qui s'est inscrit en ses yeux d'enfant.

Mais il y a ici des Français qui ne sont pas nés en France et aussi des étrangers. Pour ceux-là, la réunion d'aujourd'hui va leur fournir une image de la France facile à évoquer.

Pendant vingt-cinq ans, un homme a assumé la charge des intérêts que vous lui avez confiés. En toutes circonstances, et il en fut de sérieusement critiques, il a défendu vos positions vos droits. De l'humble et modeste hangar du début, il a fait le gracieux et solide édifice où nous sommes réunis. Et ceci pendant vingt-cinq ans, sans qu'il fût question pour lui du moindre avantage matériel ou moral, par devoir, tout simplement.

Ajoutez à cette image sommaire, une légère pointe d'accent méridional, une courtoisie sans défaillance, une culture aussi vaste que variée et solide, un jugement droit, une rectitude d'esprit et de conscience impeccables. Ainsi, ligne par ligne, trait par trait, se superpose à l'image idéale de la France le portrait d'un de ses bons serviteurs, celui de notre ami. Et, comme le disait si bien le chansonnier qui vantait au public, les nichons de sa petite amie : « Des comme ça, ils n'en ont pas en Angleterre ».

Mon cher Gaudaire,

Puisque j'ai le privilège de connaître et d'aimer votre famille permettez-moi d'inclure Madame Gaudaire, vos enfants et petits-enfants dans les vœux que nous formons tous aujourd'hui pour votre bonheur. Alexandrie, où vous êtes né, souhaite que vous y restiez ou que vous y reveniez, lui portant ainsi l'image de l'ami qui, pour tous, matérialise et rend tangible le visage de la France lointaine et aimée.

Prenant ensuite la parole, M. Albert Roux, Vice-Consul Gérant le Consulat Général de France, en l'absence de M. Dutard, s'exprima à peu près en ces termes :

Au nom du Consulat Général de France que j'ai l'honneur de représenter ici, je tiens à m'associer de grand cœur au témoignage de sympathie, d'attachement et de reconnaissance.

ce ainsi qu'aux regrets que MM. Fitte et Jullien viennent tour à tour d'exprimer à notre Président.

M. Gaudaire fait partie de cette phalange de pionniers et d'Ambassadeurs que la France a le rare bonheur de trouver, quand le besoin s'en fait sentir, au sein de sa grande famille. Ce sont ces jeunes hommes résolus, pleins d'ardeur, d'enthousiasme et de foi qui, s'expatriant sans se soucier des obstacles, ont donné un Empire à la France. Ils ont assaini des régions pestilentielles, ils ont fertilisé des territoires incultes, ils ont apporté jusqu'aux frontières les plus éloignées les bienfaits de notre civilisation, de notre culture. Ils étaient soldats, professeurs, missionnaires, colons, médecins, ingénieurs.



Coupes gagnées par le C. N. F.

M. Gaudaire, animé du même idéal qu'eux, l'a poursuivi et atteint par une voie un peu différente. A la tête de l'Agence Générale d'une de nos principales Compagnies de Navigation, il a organisé, il a développé, il a perfectionné les liaisons maritimes entre la Métropole et les ports du Proche et du lointain Orient. Ainsi, il a, non seulement favorisé l'expansion économique et touristique de notre pays, il a aussi facilité le rayonnement hors de chez nous de la pensée et de la culture française.

Mais, cette charge, pourtant lourde, de Directeur Général des Messageries Maritimes ne suffisait pas à l'activité de M. Gaudaire.

Partout où s'imposaient les qualités d'initiative et de générosité et où il fallait aussi que prévalût le bon sens, cette vertu si spécifiquement française, nous avons vu M. Gaudaire mettre sans compter au service de la Communauté ses éminentes qualités d'organisateur et d'homme de cœur.

Comme Député de la Nation, il a rendu au Consulat Général et à notre Colonie des services exceptionnels.

Il n'est que de voir aujourd'hui ce magnifique Pavillon pour juger l'œuvre qu'en 25 ans, il a accomplie comme Président du Club Nautique.

Je ne rappellerai que pour mémoire son action à notre Chambre de Commerce où ses dons de réalisateur et ses connaissances approfondies des questions économiques ont été particulièrement appréciés.

Enfin, j'ai pu personnellement observer ce que notre Société de Bienfaisance doit aux qualités d'homme de cœur qu'est M. Gaudaire. Il n'est pas une misère à laquelle il ne se soit efforcé d'apporter un soulagement.

Vous le voyez, dans tous les domaines, M. Gaudaire s'est acquis des titres à notre reconnaissance. Qu'il me permette de lui adresser, au nom du Consulat Général, l'expression de ma très vive gratitude. Qu'il veuille bien aussi agréer mes vœux de bonheur les plus sincères pour lui et pour les siens.

Et je terminerai en empruntant à M. Jullien une des délicieuses impertinences de sa brillante improvisation : C'est une chance pour la France d'en avoir « des comme lui ».

Visiblement ému, M. Gaudaire va répondre à ces vœux, à ces souhaits d'amis sincères :

Mais à cet instant, son attention est attirée par un mouvement de bateau, là, dans le port, non loin du Club :

Au moment de prendre à mon tour la parole, nous dit-il, j'ai le plaisir de vous montrer, battant drapeau français et pavillon des Messageries Maritimes, l'Eridan qui passe, là, devant vous, en route pour Toulon. C'est d'un bon augure avec l'espoir que dans un avenir pas trop lointain nous pourrions reprendre nos relations entre l'Égypte et la Mère Patrie.

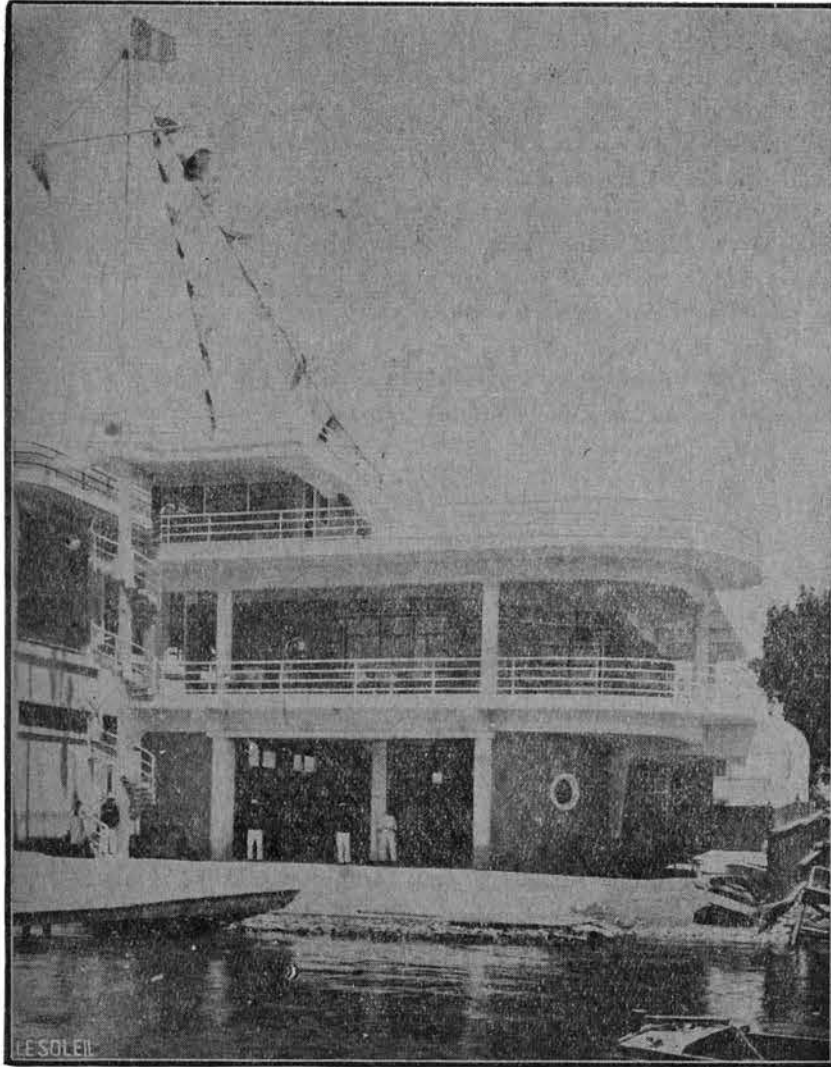
Monsieur le Consul,
Mesdames, Mesdemoiselles,
Messieurs, mes chers Camarades,

« En voyant, rassemblés autour de moi, tous mes Camarades du Club, jeunes et anciens, les Présidents des Associations françaises de la ville ayant à leur tête Monsieur le Consul de France, tant de charmantes Dames et de gentilles demoiselles, tous mes amis, toutes mes amies, à mon émotion qui est extrême — croyez-le bien — se mêle quelque confusion.

Et pour me combler, voici que mon bon camarade et ami, M. Alexandre Fitte me fait mille compliments et m'offre de votre part en souvenir de ce jubilé d'argent, une superbe pièce d'orfèvrerie « en argent ». Et à ces compliments se sont joints ceux de mon ami Léopold Jullien et de M. Roux, Consul, représentant M. le Consul Général de France, absent d'Égypte.

Ai-je donc tant fait pour mériter tant d'honneurs et tant d'hommages ?

Mais si le Club Nautique Français est aujourd'hui ce qu'il est, si, après tant d'années il est plus prospère que jamais, c'est à vous tous, mes chers camarades qu'en revient le mérite beaucoup plus qu'à votre Président qui n'est ici que comme la corniche qui couronne obligatoirement un bel édifice.



Le C. N. F. en 1945.

M. Fitte, évoquant les débuts du Club Nautique Français, il y a quarante ans, rappelait les noms de ses fondateurs et premiers animateurs desquels il ne reste plus, hélas ! que Léopold Jullien, Armand et Horace Savinien, Paul Thierrard et Armand Mustaki. Saluons après eux, d'autres hommes du passé, tels que Epaulard, à qui l'on doit la conception de notre pavillon actuel de Ras-el-tin, dont les plans ont été réalisés sous sa direction et sa surveillance par l'Architecte Bourdais de la Charbonnière.

Saluons avec lui, feu Auguste Béranger, qui fut l'animateur passionné de notre Groupement.

Voilà ceux et combien d'autres avec eux, dont les noms — pèle mèle — me reviennent à l'esprit, les Raveu, Manzagol,

Trouyet, Ghébali, Jacques, Hermann, Thierrard, voilà ceux à qui doit aller la plus grande part de notre reconnaissance.

Mais ne dois-je pas profiter de la magnifique occasion qui m'est offerte aujourd'hui pour adresser les remerciements de tous les membres du Club Nautique Français — et de leur Président — à la Colonie Française d'Alexandrie qui, par sa participation à nos Tombolas, sa contribution à nos fêtes et à ses dons généreux, a permis à notre Groupement de se transférer du modeste hangar en bois dont vous parliez tout-à-l'heure M. Fitte, en ce pavillon en ciment armé, si coquet, si bien aménagé et dont nous sommes si fiers. Il fallait — je l'avoue — une robuste dose d'optimisme, aux environs de 1920, alors que notre caisse était à sec, pour espérer que nous pourrions un jour, réunir les 3 à 4000 Livres nécessaires pour édifier une construction nouvelle, tout en maintenant le rythme de nos achats de yoles et de canoés.

Je répète que ce tour de force qui a fait du Club Nautique Français peut-être la plus riche et la plus prospère des Associations françaises d'Alexandrie, nous le devons aux membres de la Colonie et à nos amis étrangers autant qu'à la bonne Administration du Comité.

Encore merci.

Il faut tout de même que je vous parle du sport, ce pourquoi a été créé le Club Nautique Français et ce qui est sa raison d'être.

De 1920 à 1939, pas une seule année où nous n'ayons pris part aux compétitions d'aviron qui se sont déroulées dans ce port et ailleurs et pas une seule année où nos rameurs n'aient conquis quelques trophées.

En 1926, la coupe Challenge de S.M. le Roi Fouad 1^{er} était définitivement acquise au Club Nautique Français. Ce fut notre triomphe. Après cette période glorieuse, la guerre est, hélas ! venue, qui nous a enlevé une vingtaine de nos meilleurs jeunes gens et c'est sur d'autres terrains que se sont déroulées pendant plus de 5 ans, les compétitions internationales.

Maintenant que la Victoire nous a ramené la paix, nous voyons avec joie et fierté le Club se réveiller de son long sommeil.

En ces deux derniers mois, voici que nos couleurs l'emportent à deux reprises, ici-même, dans des régates à l'aviron.

Je voudrais pouvoir m'étendre sur ce que le prestige de la Colonie Française doit au sport, tel qu'il est pratiqué au Club Nautique Français ; mais le temps me fait défaut.

M. Alexandre Fitte a rendu un bel hommage à ceux de nos jeunes, tous engagés volontaires pour la durée de la guerre.

A mon tour, je tiens à saluer la mémoire de deux des nôtres, tombés dans les batailles. Ils sont ainsi onze braves qui, dans les deux guerres auront donné leur vie pour que nous puissions vivre enfin libres. Honneur et gloire à eux, ne les oublions jamais.

Bientôt je vous quitterai, mais ma pensée sera sans cesse avec vous. N'est-ce pas au moment où la jeunesse nous quitte que nous nous sentons le plus attirés par la jeunesse ? Et puis, tant de souvenirs m'attachent à vous, dont celui de cette

magnifique journée que perpétuera cette belle pièce d'orfèvrerie.

Allons, les jeunes, amis et amies, que dans yoles et canoés descendent vos équipes. Moissonnez les trophées et que coupes et médailles viennent consacrer vos triomphes.

Et aussi, que ressuscitent sur ces belles terrasses, les splendides et joyeuses fêtes d'antan. Que l'écho de vos musiques, de vos danses et de votre gaité retentisse sur ces flots.

Que notre cher Club Nautique continue, enfin, à être la fierté de notre Colonie Française.

Vive le Club Nautique Français,
Vive la France.

Club Nautique Français
Alexandrie
Les membres du C. N. F.
à leur Président
Monsieur Eugène GAUDAIRE
à l'occasion de son XXV^e anniversaire
à la Présidence
1920 - 1945

*
**



Réception du 5 août au C. N. F.

A l'issue de la cérémonie, M. GAUDAIRE entouré de MM. ROUX, JULLIEN, FITTE, BRUNEEL, THIERRARD, GIRAUD, RAVEU et quelques jeunes membres du Club Nautique Français.

Tous ces discours sont soulignés de longs et chaleureux applaudissements prouvant combien ils répondent aux sentiments de chacun, c'est-à-dire au regret sincère et profond de voir nous quitter un ami de tous à qui tous pouvaient s'adresser sans crainte d'un refus.

Puis de gentilles demoiselles offrent aux assistants gâteaux et boissons et les verres se lèvent en l'honneur de M. Eugène Gaudaire, Président depuis 25 ans du C. N. F.

Voici maintenant l'inscription gravée sur le plateau d'argent offert par le Club à son Président :

M. Gaudaire va nous quitter en tant qu'Agent Général de la C^{ie} des Messageries Maritimes. Certes, ce départ va nous faire un grand vide, nous qui étions habitués à aller le consulter dans son bureau directeur sur nos projets de voyage en Europe et sur tant d'autres questions. Mais ce regret sera mitigé, car d'une part nous verrons revenir Monsieur Gaudaire parmi nous, mais en touriste et d'autre part, Monsieur Bruneel qui le remplace a été attaché il y a quelques années à la Direction Générale de la C^{ie} en notre ville. Il n'est pas un inconnu pour nous, M. Bruneel est en outre membre de notre Association et à

déjà eu maints contacts avec les membres de notre Colonie et chacun a pu l'apprécier : Aimable, avenant, affable pour tous, nous ne doutons nullement que nous trouverons auprès de lui le même accueil auquel M. Gaudaire nous avait habitués.

M. Bruneel est un jeune, mais un jeune qui a fait ses preuves, d'abord en Indochine puis à Marseille à la Direction générale des Messageries Maritimes. Et ces postes, particulièrement importants, témoignent de la confiance que les hauts dirigeants de la Compagnie avaient en M. Bruneel, en ses capacités, ses dons, son jugement. Aussi nous n'hésitons pas à dire que meilleur choix ne pouvait être fait, surtout en ce moment critique où la reprise des communications maritimes entre l'Égypte et l'Europe et plus particulièrement la France est à réorganiser. N'oublions pas que la C^{ie} des Messageries Maritimes est une des plus anciennes compagnies de navigation en Orient.

Aussi nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour souhaiter à M. Bruneel bonne arrivée parmi nous et un séjour aussi long que celui de M. Gaudaire.

*
**

L'avant-veille, c'est-à-dire le vendredi 3 août 1945, la Chambre Internationale de Navigation d'Alexandrie, dont M. Gaudaire était aussi Président depuis 25 ans consécutifs, avait également tenu à offrir à notre concitoyen un petit souvenir. Et ce fut l'occasion d'une réunion intime autour d'une table à l'Auberge Bleue.

Au dessert, prirent successivement la parole M. Th. Rodocanachi, doyen des membres de la C.I.N.A., M. Philippe Bianchi, qui offrit en souvenir à M. Gaudaire une superbe montre en or et M. H. J. Edwards, Vice-Président de la C.I.N.A.

A tous ces discours M. E. Gaudaire répondit par l'allocution suivante qui, par ses recommandations pour l'avenir du Port d'Alexandrie et ses précisions, a eu un énorme retentissement en Égypte et a été reproduit par la presque totalité des journaux :

Mesdames et Messieurs,

Quelle magnifique réunion, autour de cette table, dans ce cadre merveilleux, de l'ancien port d'Alexandrie ! Quel splendide souvenir que ce beau chronomètre, dont l'inscription :

« LA CHAMBRE INTERNATIONALE DE NAVIGATION D'ALEXANDRIE », à Eugène Gaudaire, son Président, 1920-1945, doit perpétuer notre collaboration !

Et comment ne serais-je pas profondément ému par les louanges que vient de me prodiguer notre excellent collègue, mon ami, M. Rodocanachi, louanges qui dépassent de beaucoup mes mérites et dont je suis confus.

Ne fallait-il pas une manifestation comme celle-ci pour adoucir en mon cœur l'amertume de la séparation ?

Dans mon esprit s'évoque maintenant la mémoire de tous ceux qui nous ont quittés depuis ce jour où, il y a 25 ans, les Membres de la CHAMBRE me faisaient l'honneur de m'appeler à la Présidence. De ces Collègues et amis de la première heure, je crois bien qu'il ne reste que Monsieur Rodocanachi et moi. Le flambeau a passé de mains en mains, comme il va passer des miennes en de plus jeunes, flambeau dont la flamme n'a jamais brillé d'un plus vif éclat, puisque notre Groupement compte aujourd'hui 35 Membres représentant 150 Compagnies de Navigation égyptiennes et étrangères, soit la presque totalité des Armements dont les navires visitent le port d'Alexandrie.

Notre succès — car c'est un succès de voir le nombre des Membres de notre Chambre s'accroître depuis 1907, époque à laquelle elle fut fondée — notre succès et notre vitalité, nous les devons, d'abord, à notre union — une union est toujours féconde — ensuite, à la confiance que vous avez faite à votre Président et à ses principaux Collaborateurs, mais nous la devons surtout — et j'insiste bien sur ce point — au fait que notre Groupement est devenu, par la force des choses, le collaborateur indispensable des Administrations publiques dont dépendent le Commerce et la Navigation de ce pays. Les intérêts professionnels des Membres de notre Chambre, quoi qu'on en ait dit, n'ont jamais été en conflit avec l'intérêt général. Nous avons conscience, tout au contraire, de l'avoir servie avec toute notre bonne volonté, et Monsieur Rodocanachi, dans son allocution l'a prouvé excellemment.

Monsieur le Ministre des Communications, dans une interview qu'il a accordée au « Journal du Commerce et de la Marine », — je suis heureux de saluer ici son Directeur, notre ami, Monsieur Beneducci —, déclarait qu'il accordait toute son attention à l'amélioration et à la modernisation des ports égyptiens.

MONSIEUR LE MINISTRE DES COMMUNICATIONS PEUT COMPTER SUR NOTRE ENTIÈRE COLLABORATION.

NOUS VOULONS — ET NE SOMMES-NOUS PAS LES PREMIERS INTÉRESSÉS A CETTE RÉALISATION. -- QUE LE PORT D'ALEXANDRIE SOIT MODERNISÉ, C'EST-A-DIRE, PRINCIPALEMENT DOTÉ D'UN OUTILLAGE PERFECTIONNÉ ? Il est inadmissible que quantité de navires soient obligés d'opérer encore actuellement dans notre port à peu près comme on opérait en 1870. Quantité de môles principaux ne possèdent, en effet, aucun appareil de levage qui permette l'embarquement ou le débarquement des marchandises autrement que par les moyens du bord. Même remarque à faire pour les hangars dont la plupart sont des plus primitifs. Des ports secondaires, tels que Haifa, Port-Soudan, Mombassa, sont mieux adaptés aux opérations à quai et aux besoins actuels de la Navigation.

A notre avis, l'agrandissement du port d'Alexandrie, qui est le cinquième du monde par sa superficie d'eau, ne devrait être envisagé que du point de vue de la création d'un port des pétroles au delà des jetées. La création de nouveaux môles en eau profonde et le draguage le long des môles existants doit procurer aisément les emplacements à quai dont on a besoin pour tous les tonnages.

Le pilotage en rade doit être amélioré. Au matériel désuet dont disposent nos pilotes, il faut substituer un matériel moderne, et il n'y a, à cet égard, qu'à s'inspirer de ce qui a été fait par la Compagnie du Canal à Port-Saïd, dont le service de pilotage en mer est un modèle du genre.

Les mêmes observations visent les moyens dont dispose actuellement notre port pour la lutte contre les incendies.

En ce qui concerne les passagers tout a déjà été dit sur les conditions désagréables dans lesquelles s'opèrent leur débarquement et leur embarquement. Pour les passagers aussi, tout se passe à peu près comme il y a 50 ans. Faute d'un quai qui leur soit spécialement réservé, et d'une gare maritime, les passagers et leurs bagages doivent faire le plus souvent des centaines de mètres à pied, du bateau au Teftiche, et vice-versa, au travers de quais encombrés par les marchandises, et souvent sous la pluie pendant l'hiver qui est justement la saison des touristes.

**

Une réunion des Représentants de l'Armement ne saurait traiter de questions portuaires sans se préoccuper des tarifs imposés à la Navigation.

A cet égard, rappelons que le tarif des droits de port, calculé à tant par Tonne, a été établi en 1871, c'est-à-dire, à une époque où les plus gros navires ne dépassaient pas 1 500 Tonnes... Serait-il excessif de demander au Gouvernement une révision de ces Tarifs sur des bases nouvelles ?

Que l'on y prenne garde. Déjà, avant la guerre, les navires de fort tonnages, qui n'étaient pas absolument obligés de venir à Alexandrie, tels que les grands bateaux de touristes ou ceux dont le chargement pour notre port s'accommodait, d'un transbordement, trouvaient profit à opérer à Port-Saïd où la Compagnie du Canal ne percevait aucun droit de port.

SUEZ, dont on a découvert l'importance pendant cette guerre, pourrait bien plus tard détourner une partie du trafic d'Alexandrie.

Enfin, il n'est pas impossible que d'autres grands ports de la Méditerranée Orientale ne reprennent une partie de la clientèle d'entrepôt qu'Alexandrie leur avait ravie à la faveur de la guerre 1914/1918.

J'aurais encore bien des choses à dire sur cet important sujet, mais, ai-je bien choisi le lieu et le moment pour vous exposer mes idées ? Si je l'ai fait — et je m'excuse surtout auprès des Dames — c'est parce que j'ai pensé qu'au moment où je vais quitter la Présidence de la CHAMBRE INTERNATIONALE DE NAVIGATION, il était tout de même de mon devoir de proclamer du haut d'une dernière tribune — cette tribune fût-elle la table d'un banquet — la force, l'importance et l'utilité de notre Groupement. Le programme dont j'ai tracé

les grandes lignes s'adresse aux Pouvoirs Publics et à l'Opinion. Ce sera à vous, et à mes successeurs, d'en poursuivre l'étude et la réalisation, et je sais bien que ni vous, ni eux, n'avez besoin de mes conseils ? Je n'ai, pour ma part, qu'à vous souhaiter que la chance soit avec vous comme elle l'a été avec moi — et aussi l'aide et l'appui des Pouvoirs Publics.

Avant de terminer, je veux être bien sûr d'avoir donné à mes remerciements une expression à la mesure de mes sentiments. Ne dois-je pas une gratitude particulière à ceux qui se sont associés pour m'offrir ce superbe cadeau, et encore plus, à ceux qui sont autour de cette table ? Par une déformation professionnelle de mon esprit, ils me rappellent ceux qui, jadis, venaient jusqu'à bord dire adieu à ceux qui partaient, c'est-à-dire les bons parents et les vrais amis. Je sens bien que vous êtes de ceux-là et que nous ne nous oublierons pas.

Merci, Mesdames, à vous sans qui cette réunion eût gardé un peu de l'atmosphère de nos Comités, c'est-à-dire, n'eût pas eu ce caractère d'intimité qui en fait tout le charme.

Je lève mon verre en votre honneur, Mesdames, et, ensuite, à vous, mes Collègues et mes amis.

A tous, santé, bonheur et prospérité.

A la CHAMBRE INTERNATIONALE DE NAVIGATION D'ALEXANDRIE, succès et durée.

Vive l'Egypte dont nous sommes les hôtes !

**

Au sujet du départ de Monsieur Gaudaire, départ regretté de tous et cela sans aucune flatterie, le Journal d'Alexandrie du samedi 11 août a publié un entrefilet que nous nous plaisons à reproduire ici, tant il répond à nos sentiments intimes :

DANS LA COLONIE FRANÇAISE LE DÉPART DE M. EUGÈNE GAUDAIRE

« Ainsi que nous l'avons annoncé avec regret, M. Eugène Gaudaire, agent général des Messageries Maritimes, nous quitte pour rentrer en France après une carrière bien remplie.

« M. Gaudaire qui est né en Egypte, son père appartenait à la Compagnie, a été pendant 25 ans à son poste, après avoir fait toute la première guerre en France. Justement apprécié par les Souverains et chefs d'Etat de plusieurs pays, il est titulaire de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre. S. M. le Roi Fouad lui décerna la cravate de commandeur de l'Ordre du Nil. Il est également officier de l'Ordre du Saint Sauveur hellénique, Grand-Croix du Nicham Iftikar tunisien, commandeur du Mérite libanais, commandeur de l'Ordre impérial d'Ethiopie et officier du Mérite syrien.

« C'est lui qui fonda le « pool » des lignes de navigation en Méditerranée orientale, dans lequel il parvint à faire participer également la navigation égyptienne et c'est grâce à lui que les membres des divers congrès qui siégèrent au Caire, avant le conflit, purent bénéficier d'avantages qui assurèrent le succès de leur mission. Personnalité compétente et extrêmement aimable, M. Gaudaire ne laisse parmi nous que des amis.

« Son successeur est M. Pierre Bruneel.

« M. Pierre Bruneel est un jeune qui, pourtant, a déjà fait ses preuves en Indo-Chine et aux Indes. En dernier lieu, il était adjoint de l'agent général de la Compagnie à Marseille, poste particulièrement important et qui témoigne de la confiance que les hauts dirigeants de la Compagnie ont en ses capacités et à son intelligence. Nul doute que M. Pierre Bruneel ne soit la personnalité qualifiée pour organiser la reprise des communications maritimes entre l'Égypte et l'Europe, communications qui, rappelons-le, ont été inaugurées il y a près de 100 ans (en 1852) et qui font que les Messageries Maritimes sont peut-être, une des plus anciennes, sinon la plus ancienne de toutes les entreprises européennes en Orient. »

*
**

A l'occasion de la célébration de ce 25^e anniversaire, nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs, le double succès remporté dans des Régates à l'aviron par le Club Nautique Français :

Le 13 Mai 1945, en yole à deux, l'équipe Marcel Thierrard, Dimitri Vassilieff, barrés par Georges Salem, arrivée première.

Le 29 Juillet 1945, également en yole à deux, l'équipe Marcel Thierrard, Léo Amar, barrés par Georges Salem, remporta une nette victoire sur ses concurrents, d'Alexandrie et du Caire.

Toutes nos félicitations.

A. SCURMANN.

La Rédaction du *Périscope* rappelle qu'elle sollicite instamment la collaboration des Membres de l'Union et elle se fera un plaisir de publier les articles qui lui seront adressés. Allons, Camarades ! un bon mouvement ; transmettez-nous sans retard vos articles qui seront lus en famille. N'hésitez pas à les signer, cela donnera du courage aux timides, et vous vous relirez avec fierté, heureux d'avoir contribué à resserrer les liens qui font notre force.

N.D.L.R.

LE VILLE D'ORAN

Samedi soir 18 Août, l'Équipage du « Ville d'Oran » invitait les Anciens Combattants à une soirée dans le local de la Rue Nabi Daniel.

Dès huit heures et demie, dans les jardins brillamment illuminés s'alignaient bars et buffets bien garnis ; Mesdames Riffard, Raveu et Mademoiselle Riffard distribuaient les sandwiches variés avec leur amabilité habituelle. Dans les salons décorés aux couleurs alliées retentissait l'orchestre bien connu « The Rhython Makers ».

Tout l'équipage du « Ville d'Oran » en grande tenue, officiers, sous-officiers, matelots sont là de bonne heure pour recevoir les invités.

M. Blanchot, représentant le Consul Général de France et Madame Blanchot s'avancent aux accents de la Marseillaise, puis les groupes se forment autour des bars : Monsieur Byltiauw, l'actif Président des Anciens Combattants, Monsieur Scurmman, rédacteur en Chef du « Périscope », le Professeur Jonte, Monsieur Farster, les Cairotes en vacances donnent une atmosphère de gaieté ; le Professeur Le Mouillour, le naturaliste bien connu Chazette, l'Ingénieur Michaud, le virtuose d'équitation Jean Delrieux, le fourreur sachant « fourré » Roger Mayer et de nombreux membres dont les noms échappent.

*
**

Dans les salons, les couples tourbillonnent, les valse succèdent aux tangos avec grand entrain. Tous les matelots semblent sympathiser avec les belles alexandrines, il est vrai que l'on se connaît déjà, puisque au mois d'avril dernier l'Union des Anciens Combattants avait invité à un bal le personnel du « Ville d'Oran ».

La Marine française est bien représentée, on a le plaisir de voir aussi l'équipage du « Chasseur 43 » qui a été invité à la sauterie.

Quelques officiers de Beyrouth sont heureux d'assister à cette soirée si française.

Le Commandant Eyglie avait tenu à présider la soirée, on le vit longtemps sur la terrasse arrière, puis près du bar en longue conversation avec ses hôtes d'un soir.

L'actif Commissaire Joubert n'avait pas oublié d'organiser quelques divertissements, c'est lui qui commence et de sa voix sûre avec ce bel accent du Jardin de la France il nous déclame ces quelques vers en l'honneur de nos bons amis alexandrins :

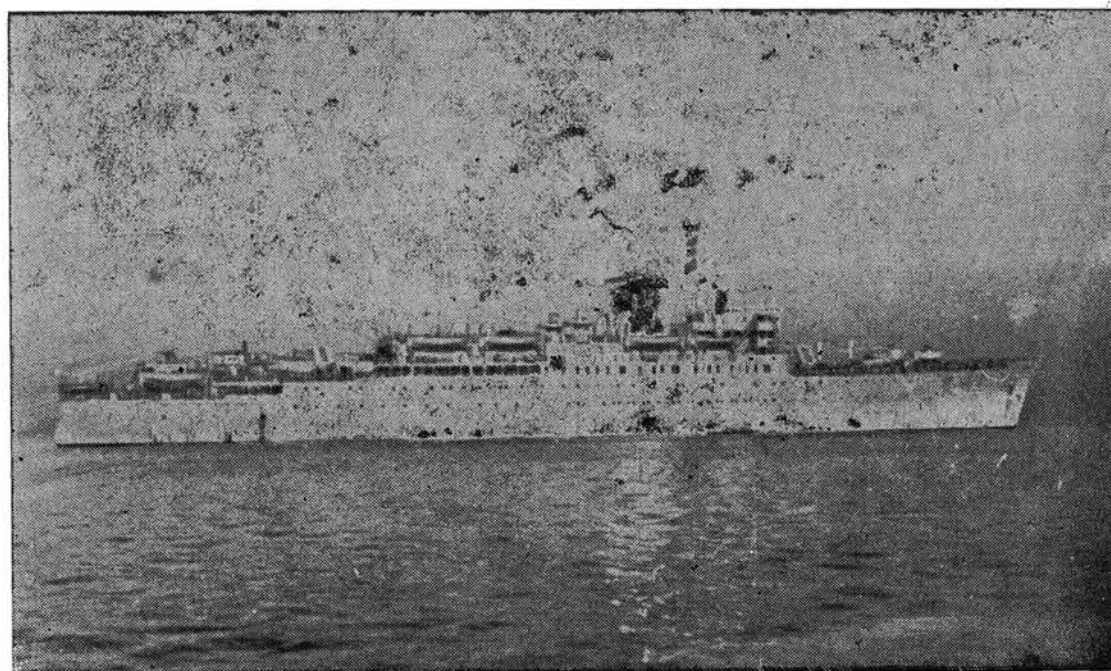
*Te fais pas d' BYL TIAUWrait grand tort !
Les uns LHENRY ; d'autres en pleurent.
Mais si la BYL TIAUW presse, ne va pas « consulter ».
DOUSSON venus nos vœux ? sinon d'la Faculté !
Apprends un air joyeux et puis tu LE BRETON ne
ANTOINE donc gaiement la chanson Bourguignonne
Et prends un verre de VIN ; CEN DON' un coup de
[fouet*

*Et si le vin est bon, prenez donc votre cuite !
Si l'épouse autorise, que voulez-vous qu'ça m' FITTE !*

*
**

Puis ce sont les matelots qui nous donnent d'agréables intermèdes, Dangèlis, Haershoot nous font apprécier leur chaude voix de marin. Deux mousses nous invitent aux mystères du Swing, tandis que le petit Nicolas Christinos du « Chasseur 43 » nous fait des démonstrations de danses parfaites.

Les bars sont toujours garnis, car il fait chaud malgré cette nuit fraîche... la bière coule à flots, cette



Le « VILLE D'ORAN ».

*L'es THOMAS en ra FAL ; CAvez-vous ajouté ?
Vous y mîtes de l'eau ! Ça n'AMIE Lore rien
Car même pour l'a RA (M) IN GER, un jet de vin
Est SCURMAN supérieur à votre citronnade
Buvez en donc beaucoup pour que l'esprit SIVADE
S'évade avec le GEY, SEN BERGER la raison,
Pourquoi si vivement il se trouve HEMMERLÉ
Que SAJOUS reste propre, soignez la mise en scène
Boire n'est pas baver ! voyez, ça dé GOULÈNE
HA, NAUX ! il faut savoir au moins sauver la face
Si la tête vous TOURNE, souriez, sans grimace !
Et GAR' ANDET marrant, conservez votre droite
Raidissez les GHEBAL, I ne faut pas qu'elles boïtent*

bonne bière que nous offre généreusement le « Ville d'Oran » !

Tard dans la nuit on boit toujours, on peut voir notre ami Le Mouillour avec sa verve habituelle au centre d'une table conversant encore avec tous ses amis.

Cette soirée pleine d'entrain et de gaieté se termina dans la joie et l'allégresse.

Merci au « Ville d'Oran » pour cette belle soirée.

*
**

Un ancien combattant espérant que le PÉRISCOPE touchera un jour nos amis du « Ville d'Oran » quelque

part en mer, a eu l'idée de leur adresser ces quelques vers pour les distraire les jours d'ennui :

« LE CAUCHEMAR ».

[bout couché,
Un jour qu'il faisait nuit, je dormais éveillé tout de-
Je songeais dans mon lit sur un arbre perché.
Tout à coup, j'aperçois en fermant la paupière,
A travers le soleil une noire lumière,
Qui par l'éclat brillant de son obscurité,
Répandait dans ma chambre une sombre clarté.
Chaussé de mon bounet, coiffé de mes galoches,
Je m'habillais tout nu les deux mains dans les poches.
Puis derrière mon char attelant mes chevaux,
D'un noir couleur de neige et d'un blanc de pruneau,
Pédestrement assis, je monte en équipage,
Et passe dans les airs le Mont Blanc à la nage.
Mes coursiers fatigués à mes muets accents
Immobiles d'ardeur prennent le mors aux dents.
Puis couchés sur le dos galopant ventre à terre,
Ils font en droite ligne le tour de l'atmosphère.
Tels on voit dans les eaux s'élever un ballon,
Que pour rendre plus léger on a lesté de plomb.
Ainsi que Phaéton dans l'Eridan tombé,
Je parcourais le ciel sur mon char embourbé.
Il faisait un tel froid que les rayons solaires
Me rôtièrent la peau sous les cercles polaires,
Et que j'étais contraint, faute de cache-nez,
De me mettre les bras nus pour avoir chaud aux pieds.
Tout à coup un pygmée aux formes gigantesques,
Qui d'une poule avait les airs chevaleresques,
S'approche loin de moi, me barrant le chemin,
S'enfuit en me mettant le collet à la main.
Et de ses yeux fermés me regardant en face,
Ta bourse ! me dit-il ou sinon je t'embrasse.
Tremble ! tu vois en moi le plus terrible des agneaux,
Que de timides loups dévorent les troupeaux.
Mon grand-père naquit cinq ans avant mon père,
Et moi, je vis le jour trois ans avant ma mère.
De mon frère cadet avant moi longtemps né
Bien que plus jeune que lui j'étais encore l'aîné.
Car nous étions jumeaux et ma sœur négresse blonde,
Par un sort malheureux ne vint jamais au monde.
Mes explications ont l'air de l'agacer.

... ..

*Dans un combat naval qui fut livré sur terre,
Je fis à moi tout seul deux prisonniers de guerre.
Jamais ces prisonniers n'ont voulu me lâcher,
Et jamais à leurs mains je n'ai pu m'arracher.
O ! toi guguste et le brave Rastagonère,
Enfourche ton chameau le devant par derrière,
La bride dans le pied, la main dans l'étrier
Et viens me défier.
C'est alors que le nez me monte à la moutarde.
De ma blague à tabac je sors ma hallebarde,
Et de l'arme, empoignant le milieu par un bout,
Je l'ajuste si bien que je manque mon coup.
Il riposte et me lance avec scélératesse,
Une gifle qui me tombe au défaut de la fesse.
Je tombe en m'écriant : « Je meurs empoisonné ».*

M. C. M.

MARCHÉ VICIÉ ET CERCLE NOIR

Par toutes les lettres que nous recevons de France, par les renseignements apportés par tous ceux qui rentrent de chez nous, nous savons combien dure est encore la vie en France, un an après la libération. Les problèmes du ravitaillement restent, pour presque tous, la préoccupation essentielle, et très peu d'amélioration est perceptible dans ce domaine.

D'autre part, un très grand nombre de nos compatriotes n'ont pas réussi encore à retrouver leur équilibre ; pendant trois ou quatre ans ils ont vécu d'une vie irrégulière, illégale, — d'une illégalité encouragée, d'une illégalité nécessaire..... Peut-être auraient-ils, depuis douze mois, réagi et retrouvé leur assiette, dans une plus ou moins grande mesure si, précisément, les conditions mêmes où ils vivent s'étaient, elles aussi, rapprochées peu à peu de la normale. Hélas ! ce retour à la normale est loin encore. Et beaucoup des nôtres, ayant à se nourrir eux-mêmes, ayant leur famille à entretenir, continuent à se débrouiller. C'est triste, mais je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de gens qui aient pu s'imaginer que cette guerre-ci serait différente des autres, et que, contrairement aux autres, elle allait nous amener l'euphorie et la prospérité aussitôt après sa fin.

Mais, dit-on, pourquoi ne travaillent-ils pas, au lieu de se « débrouiller » dans des tâches à côté ? Eh ! oui, pourquoi donc ne travaillent-ils pas ? Nous commençons à avoir quelques renseignements, précis et fréquents, sur les différentes phases de l'activité française, sur les degrés de la « reprise », — surtout grâce à cette « Presse de France » qui supplée aux journaux toujours absents pour nous, et pour la tenue et l'intérêt de laquelle nous ne pouvons que féliciter très vivement ceux qui en ont eu l'idée, et ceux qui, chaque semaine, réalisent cette idée avec intelligence ; c'est un grand service qu'ils nous ont rendu, qu'ils continuent à nous rendre. Or, puisque dans les journaux de chez nous, on nous parle assez souvent de telle ou telle grande usine qui a repris sa production, non point encore, certes, à l'allure d'avant-guerre, mais néanmoins à une cadence fort encourageante, et si nous apprenons en même temps, presque toujours, avec quelle confiance, quel enthousiasme souvent, les ouvriers se sont remis au travail et ont aidé les dirigeants et les techniciens à tout remettre en ordre et à tout remettre en train, je crois que nous avons bien le droit de ne pas nous laisser aller au pessimisme ou au désespoir. Le redressement est lent, — mais il se fera, nous en avons et l'espoir et la conviction.

Malheureusement, le travail n'a pas repris partout, il ne peut pas reprendre partout. Voyez nos grands ports par exemple, même ceux qui sont en état de travailler. Les bateaux qui, avant la guerre, venaient y embarquer et débarquer toutes les marchandises qui alimentaient notre commerce d'importation et d'exportation, ne viennent plus ; ces ports ne sont d'ailleurs, en général, pas inactifs : de nombreux bateaux y arrivent, — mais ils sont « contrôlés », et dans presque tous les cas, ils sont déchargés ou chargés par des militaires. Or, des milliers de gens vivaient de ce travail ; en attendant de le reprendre, ils sont bien *obligés* de se « débrouiller » autrement.

Et, bien entendu, pour se débrouiller, ils commencent par s'occuper du « marché noir » ; ils circulent dans les campagnes, à bicyclette, et ramènent en ville ce que leur tourné leur a rapporté ; le prix de vente, forcément, n'est pas le même que le prix d'achat ; ça ne serait évidemment pas la peine... Ou bien, ils attendent, à proximité des cantines ou des magasins militaires, et ils rachètent les marchandises dont les militaires qui y ont droit n'ont pas besoin, — et quelques cen-

taines de mètres plus loin, quelques minutes après, ils les revendent, — avec bénéfice, une fois de plus. Bénéfice, certes, et rapidement réalisé. Mais est-ce eux les responsables de ce trafic ? Et n'ont-ils pas quelques excuses ?

Mais quelles excuses peuvent bien trouver ceux qui tracent les premiers traits de ce cercle infernal, — ces militaires, logés, nourris, habillés, et payés, — et qui, pour des raisons que l'on ne comprend pas très bien, sans avoir, en tout cas, l'excuse du besoin ou de la misère, vendent pour plusieurs centaines de francs ce qu'ils viennent d'acheter pour quelques dizaines de francs ?

D'autres encore, militaires ou civils, s'étant « débrouillés » — car le système D est appliqué par tous, partout — pour se faire allouer une ration d'essence, vous avouent tranquillement qu'en réalité, cette essence, ils n'en ont pas besoin, — qu'ils la revendent aussitôt à ceux qui ont été moins débrouillards qu'eux, — et ce n'est pas uniquement pour faire plaisir à ces derniers qu'ils le font ; ils n'ont aucune vergogne à accepter pour cette essence à laquelle ils n'ont aucun droit, qu'ils se sont fait allouer par des prétextes ou des subterfuges, — quelque chose comme cent francs le litre.

Le cercle est bien esquissé déjà ; mais celui qui paie l'essence à ce prix-là, bien sûr il faut qu'il se rattrape à son tour, et ce qu'il produit, ou ce qu'il troque, ou ce qu'il achète pour le revendre, évidemment se trouve majoré de ses « frais généraux ». Etc. etc. Et le cercle infernal se referme enfin pour reprendre ensuite, toujours le même circuit.....

Ce qui est, dans toute cette histoire déplaisante, particulièrement nauséabond, c'est lorsque les coupables initiaux, militaires ou civils ayant droit à des achats privilégiés, officiels, de marchandises de toutes sortes, — et ils sont de toutes nationalités — après vous avoir tranquillement avoué que, bien sûr, eux comme les autres, peut-être simplement pour faire comme les autres, ils vendent au prix fort ce qui leur est superflu : cigarettes, essence, chocolat, savonnets, etc., etc. — ils vous disent, presque sans transition, sur le ton de quelqu'un qui est au-dessus de ces sordides opérations : « Les Français sont paresseux ; ils ne veulent pas travailler ; il leur faudrait quelques coups de pied au c..... »

Bien sûr, depuis longtemps, il y a des quantités innombrables de coups de pied au derrière qui se perdent ; mais lorsqu'on en fera la récupération, il s'agira de bien viser, de ne pas se tromper de derrière

R. BYLTIAUW.

COMITÉ D'ASSISTANCE AUX POPULATIONS FRANÇAISES LIBÉRÉES

Séance du Comité du 12 Juillet 1945

La séance est ouverte à 5 h. 30 p.m. sous la Présidence d'Honneur de Monsieur Jacques DUTARD, Consul Général de France.

ÉTAIENT PRÉSENTS : MM. P. Bruneel, R. Byltiauw, J. Couturier, Ch. Dousson, Eug. Gaudaire, R. Ghebali, E. Giraud, Rob. Hannaux, Ch. Hemmerlé, M. Hérman, P. Jullien, P. Lhenry, P. Marais, F. Padoa, G. Poutot, A. Raminger, C. Suarès, A. Scurmman, A. Toriel, René Toriel.

REPRÉSENTÉS : MM. M. Messiqua, G. Mitchell, R. Raminger.

EXCUSÉS : MM. P. Adoue, C. Le Breton, P. Geisenberger, V. Toriel.

M. P. Marais fait le compte-rendu suivant :

Messieurs,

« Vous êtes réunis en Assemblée Générale pour entendre le résumé de notre activité du 1^{er} Janvier au 30 Juin 1945.

« Je suis heureux de saluer M. Dutard, Consul Général de France et Président d'Honneur de notre Comité, qui est aujourd'hui parmi nous et de le remercier de l'appui qu'il nous prête en toutes circonstances pour nous aider à réaliser les buts de notre Œuvre.

« Je tiens à remercier S.E. Abdel Khalek Hassou-na bey, Gouverneur d'Alexandrie, de l'intérêt qu'il porte à notre Comité auquel il a renouvelé pour 1945, l'autorisation de recueillir des dons à Alexandrie.

« Je désire ensuite rendre un hommage ému à la mémoire de M. Raphaël Toriel disparu prématurément.

« M. R. Toriel était Vice-Président de votre Comité et il avait fait de larges donations à notre Œuvre à laquelle il s'intéressait d'une manière active et efficace.

« C'est un homme de bien qui nous a quittés et je présente en votre nom et au mien toutes nos condoléances émus à sa famille.

« Je suis également heureux de souhaiter la bienvenue en notre nom à tous au Lieutenant Paul Jullien de retour parmi nous.

« M. P. Jullien a été un des premiers animateurs du Comité National Français et vous savez le bon travail qu'il a accompli ; puis il s'est engagé, a eu la satisfaction de participer à la libération de la Patrie et s'est couvert de gloire sur le champ de bataille où il a gagné la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre.

« C'est avec une grande joie que nous le retrouvons dans notre Comité dont il a été l'un des fondateurs.

« M. P. Bruneel, le nouvel et actif Agent Général des Messageries Maritimes, a exprimé le désir de faire partie de notre Comité et je vous propose de bien vouloir l'accueillir parmi nous.

L'Assemblée élit M. P. Bruneel à l'unanimité.

« Votre Bureau soumet à votre ratification l'admission dans votre Comité de MM. André et René Toriel qui nous ont exprimé le désir de continuer l'œuvre de leur regretté père parmi nous.

L'Assemblée élit MM. André et René Toriel à l'unanimité.

« Pour remplacer M. Raphaël Toriel au sein du Bureau nous vous proposons de nommer M. André Toriel.

L'Assemblée élit M. André Toriel à l'unanimité.

« Enfin, pour remplir le poste de Vice-Président qu'occupait M. Raphaël Toriel, nous proposons à vos suffrages M. Robert Hannaux.

« M. Robert Hannaux rend à votre Comité les plus
« grands services dans la Commission d'Achats et dans
« le choix et la surveillance de nos marchandises et
« nous serions heureux si vous vouliez bien lui témoi-
« gner votre reconnaissance par cette marque d'estime.

L'Assemblée élit M. Robert Hannaux à l'unanimité.

« Au 31 Décembre 1944, le chiffre des souscrip-
« tions était de..... L.E. 51.173,010 m/ms.
« Il a atteint » 56.640,652 m/ms,
« au 30 Juin 1945, après le deuxième appel lancé par
« votre Bureau en Mars 1945.

*
**

Votre Bureau a continué ses remises de secours ;
il a notamment fait des achats en Angleterre, voté des
crédits en faveur de diverses organisations.

Il reste à ce jour en caisse L.E. 14.115,428 m/ms.

Après un échange de vues, le rapport et les
comptes sont adoptés à l'unanimité.

La séance est levée à 6 h. 15 p.m.

Le français tel qu'on l'écrit :

courtier de terrains

Commissionnaire Douanes Marchandises Immeubles
Courtier en Register par le Gouvernorat
d'Alexandrie sous le No. 6 Pour la Vente et
L'achat des Terrains Immeubles et Bour
Alouement Des Maisons et Terrains
Et Pour R Hypotheques Pour la Zone
No. 2 Du Post de Police De Sidi Gaber
J'Usqua Ramleh Est Rue Gare Cleopatre
eu est
Hopital Israelite Et au Perimetre du
Posta de Police Ibrahimieh Et Compris
La Rue Delta Sporting Ouest Compris
Laruefarouk Nord Et Y Compris
Pigue du Chemindefer

ENTRE NOUS

DONATIONS. — Par les soins du journal « La
Réforme » et en faveur de nos œuvres, nous avons
regu :

P.T. 200 du personnel de la Pharos S.A.E., en
mémoire du regretté Alessandro Ullivi, oncle de notre
camarade Dominique Falca.

P.T. 100, de M. Charles Herse, en mémoire de la
regrettée Lucie Grimaldi, épouse de notre camarade
Antoine Grimaldi.

NAISSANCE. — Nous avons le plaisir de faire
part de la naissance le 25 Juillet dernier, du petit
André, fils de M. et de M^{me} Sioma Kaplun et petit-fils
de M. et M^{me} Boris Kaplun, membre bienfaiteur de
notre Union.

Nous sommes heureux de profiter de cette occa-
sion pour évoquer ici la générosité de M. et M^{me} B.
Kaplun envers nos œuvres et en particulier nous devons
citer l'intérêt que porte M. Kaplun à notre revue, en
offrant gratuitement tous les clichés qui y sont publiés.
Aussi nous est-il agréable de leur offrir, ainsi qu'aux
heureux parents de bébé, avec notre vive gratitude nos
bien vives félicitations et nos vœux de bonne santé et
de prospérité au jeune André.

*
**

Nous sommes heureux d'annoncer également la
naissance à Bâle, au début du mois crt. du petit Robert
fils de M. et M^{me} Grether Caillat et petit-fils de M^{me}
Vve M. Caillat, membre de notre Association, à laquelle
nous présentons nos sincères félicitations et nos
meilleurs vœux pour bébé.

*
**

Nous avons le plaisir de faire part de la venue
au monde, le 1^{er} Août 1945, à Moscou, du petit Vin-
cent, fils de M. André Nègre, Premier Secrétaire à
l'ambassade de France à Moscou et de Madame née
Arlette Fumaroli. Nos meilleurs vœux à la maman et
à bébé ainsi que nos félicitations à l'heureux papa et
aux Grands-Parents.

HYMÉNÉE. — Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de Mademoiselle Marguerite Minangois, nièce de Madame Vve Louis Minangois avec le Sous-Lieutenant d'Infanterie Coloniale Paul Blanc.

La Bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux, en présence d'une nombreuse assistance, le Samedi 28 Juillet 1945 en la Cathédrale Ste-Catherine.

A l'issue de la Cérémonie, un vin d'honneur eut lieu au local de notre Union qui a voulu par ce geste confirmer son esprit de solidarité envers la nouvelle mariée, pupille de la Nation et à son Conjoint, Officier de l'armée Française sous le signe de la Croix de Lorraine.

En félicitant Madame Minangois et sa famille, nous renouvelons ici nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité aux jeunes mariés.

*
**

Nous avons le plaisir de faire part du mariage célébré en France, du Lieutenant des Forces Féminines de l'armée de l'air, Jacqueline Dutard, fille de notre Consul Général et de Madame Jacques Dutard avec Monsieur Michel de Verteuil, Ingénieur A.M. Adjoint à la direction de la Cie Continentale du Gaz à Paris.

La bénédiction nuptiale a été donnée le 8 Août 1945 en l'Eglise St. Nicolas à Nérac (Lot-&-Garonne).

Au nom de tous nos camarades, nous présentons à Monsieur le Consul Général, membre actif de notre Union et à Madame Dutard qui viennent tous deux de rentrer de France où ils ont assistés au mariage de leur fille, nos bien vives félicitations en les priant de bien vouloir transmettre nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

*
**

Nous avons appris avec plaisir le mariage, qui a été célébré à Paris, le 14 Août 1945, de Mademoiselle Angèle Bloch, fille de Madame et de notre camarade Fernand Bloch, directeur de l'Ecole Berlitz à notre ville, avec M. Jacques Levesque, fils de Madame et de l'artiste dramatique bien connu, Marcel Levesque.

M. Jacques Levesque, homme de lettres, très connu à Paris, était avant la guerre, rédacteur en chef de la revue « Orbes » et conférencier à la Sorbonne.

Nous adressons à notre camarade et à Madame F. Bloch, nos bien vives félicitations en les priant de transmettre aux jeunes époux, nos meilleurs vœux de bonheur.

DÉCÈS. — Nous avons appris avec regret le décès, survenu le 4 courant de Madame Lucie Grimaldi, épouse de notre camarade Antoine Grimaldi.

Les funérailles ont eu lieu au cimetière Latin le Dimanche 5 Août à 4 heures p.m.

Nous adressons à notre camarade Grimaldi, à ses fils et à toutes les personnes que cette mort endeuille, l'expression de nos sincères condoléances.

*
**

Nous avons appris avec un vif regret, le décès de M. Emile Gibara, directeur à Alexandrie du bureau de la Crown Brewery, membre bienfaiteur de notre Union.

Une délégation du Comité de notre Association assistait à l'enterrement qui eut lieu le Lundi 30 Juillet 1945, à 11 h. du matin, au Cimetière Grec-Catholique.

Le défunt a contribué dans une large mesure aux organisations de nos thés aux blessés durant ces années dernières et en général répondait toujours très généreusement à toutes nos sollicitations. Notre Union perd ainsi un grand bienfaiteur, mais elle conservera longtemps son souvenir.

Notre reconnaissance et notre sincère sympathie en cette douloureuse épreuve vont à sa veuve éplorée qui a su, comme son mari, soutenir et aimer nos œuvres de guerre.

Au nom de tous les membres de l'Union nous adressons à Madame Veuve E. Gibara ainsi qu'à toutes les personnes que cette mort met en deuil, l'expression de nos condoléances émues.

P. LHENRY.

=====

La Rédaction du *Périscop*e rappelle qu'elle sollicite instamment la collaboration des Membres de l'Union et elle se fera un plaisir de publier les articles qui lui seront adressés. Allons, Camarades ! un bon mouvement ; transmettez-nous sans retard vos articles qui seront lus en famille. N'hésitez pas à les signer, cela donnera du courage aux timides, et vous vous relirez avec fierté, heureux d'avoir contribué à resserrer les liens qui font notre force.

Grands Magasins
HANNAUX
la Maison de confiance

LE CAIRE: 26, Rue Kasr El Nil — Tél. 55964

ALEXANDRIE: 2, Rue de l'Archevêché — Tél. 22965

• • •

MAILLOTS DE BAIN

ET

COSTUMES DE PLAGE

TOUT POUR LE CAMPING

12-11

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

L. SAVON & C° Ltd.

PORT-SAID — ALEXANDRIE — LE CAIRE — SUEZ
MANSOURAH

AGENTS MARITIMES

IMPORTATEURS DE CHARBONS DE SOUTES ET INDUSTRIELS

CONCESSIONNAIRES DES HUILES LUBRIFIANTES

VEEDOL & TYCOL

CHANTIERS DE RÉPARATIONS DE NAVIRES A PORT-SAID

ENTREPRENEURS DE L'AMIRAUTÉ BRITANNIQUE A ALEXANDRIE

R. C. A. 28080

12-9

O. SIVADE

TAILLEUR



18, AVENUE FOUAD 1^{er} — ALEXANDRIE

Téléphone 29262

12, SHARIA ELOUI — LE CAIRE

Téléphone 54332

12-1

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

AGENCES EN ÉGYPTE

dépendant exclusivement de l'administration
de leur Siège de Londres

ALEXANDRIE -- LE CAIRE -- PORT - SAID

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE

LOCATION DE COFFRES-FORTS A DES CONDITIONS AVANTAGEUSES

12-5



Maison Française
MARIANNE

PASSAGE CINÉMA ROYAL - ALEXANDRIE

LINGERIE, BAS & NOUVEAUTÉS

12-3

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

THE LAND BANK OF EGYPT (BANQUE FONCIÈRE D'ÉGYPTE)

SIÈGE SOCIAL A ALEXANDRIE
Capital Social £ 1.000.000 Réserves et provisions £ 753.750
Registre du Commerce, Alexandrie No. 353

La LAND BANK OF EGYPT prête sur hypothèques aux propriétaires de terres et de maisons

Prêts amortissables à long terme. Elle prête aussi, sur simple signature,
à ses débiteurs, pour les besoins de leurs cultures.

12-4

LEBON & C^{IE}

SOCIÉTÉ EN COMMANDITE PAR ACTIONS
Siège Social à PARIS, 26, Rue de Londres
Registre du Commerce, Alexandrie No. 328

Production et Distribution du Gaz et de l'Electricité pour tous usages
en FRANCE, ALGÉRIE, ÉGYPTE, ESPAGNE

Usine à Gaz et Station Electrique d'Alexandrie à KARMOUS.

Vente des sous-produits du Gaz: COKE, GOUDRON.

Appareils d'Eclairage, LUSTRES, RADIATEURS.

Appareils de Chauffage: RECHAUDS, CUISINIÈRES, CHAUFFE-BAINS.

12-4



LES
TISSAGES
MODERNES
D'ÉGYPTE

MM. COUTURIER, CHARAOUI & C^{IE}

357, RUE CANAL MAHMOUDIEH - ALEXANDRIE

12-3

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union

Société de Transports,
Expéditions et Assurances

PHAROS

Société Anonyme Egyptienne
Capital autorisé : L. E. 75.000
Capital versé : L. E. 50.000

Registre du Commerce Alexandrie No. 171

Siège Social : ALEXANDRIE,
4, Bld. Saad Zaghloul

Adresse postale : Boîte postale 318

Téléphones :

- 29333 Direction
- 29334 Service Assurance
- 29335 » Douane marchandises diverses
- 29523 » » tissus
- 26974 » Emballages et déménagements
- 29558 » Comptabilité et Caisse

Succursales au CAIRE, à PORT-SAID
et à PORT-TEWFIK (Suez)

Agence en Douane, Transports Internationaux
et Groupages, Transit, Expéditions, Recouvrements.
Service rapide pour toutes destinations

Service spécial d'emballages et de déménagements
locaux (en fourgons capitonnés) et
internationaux (en caisses et en cadres).

Correspondants de premier ordre dans les
principales villes du monde.

ASSURANCE : Vie, Incendie, Vol,
Infidélité, Accidents, Automob-
iles, Responsabilité Civile. —
Transports : Maritimes, Fluviaux
et Terrestres auprès de Compagnies
de premier ordre et au Lloyd de Londres.

Commissariat d'Avaries : Constats et
liquidations de Sinistres

12-5

c'est une Stella

la bière de luxe fraîche

PUB JEAN GEHEL

R. C. A. 5059 - 131

12-5

MESSAGERIES MARITIMES

Registre du Commerce Alexandrie No. 1262 — Port-Said No. 4557 — Suez No. 649]

Services momentanément suspendus

ALEXANDRIE : 3, Avenue Fouad 1^{er} — Télép. 22348

PORT-SAID : 8 et 9, Quai Sultan Hussein — Télép. 2009

SUEZ : Immeuble Medjidieh — Télép 2.

12-8

INSTITUTE of SHORTHAND-WRITERS and TYPISTS

Direction: ANGELIL (I.S.T.) 14, Rue Sésostris — ALEXANDRIE

OUVERTURE DE NOUVEAUX COURS

STÉNO — DACTYLO — COMPTABILITÉ

Arabe — Française — Anglaise

LANGUE : Arabe

Examens sanctionnés par Diplômes

Leçons Particulières à l'I.S.T.

COURS PAR CORRESPONDANCE :

STÉNO arabe "Méthode AL-AHRAM"

Tenue des Livres en Langue arabe

12-8



KITU

TUE LES MOUCHES

12-4

ÉCOLE D'ÉQUITATION

Jean Delrieux

Maitre Ecuyer

SMOUHA CITY — Téléphone 2699

12-9

Le règlement de toute annonce doit se faire sur présentation d'un reçu officiel de l'Union